

## Vivre au pied de la Montagne Kaala

La montagne est refuge  
de l'eau            du vent  
refuge            des hommes des dieux  
                          refuge de la paix  
des araucarias marquent les crêtes  
                          de ces arbres sans âges  
                          l'ombre s'étend  
sur chacun d'entre nous            au matin

Des versants  
Abrupts            faisant vallées et torrents  
la terre nue en de rares fois  
combien            de visages ridés  
penchés sur nos vies

Par les fissures des murs  
jadis blancs            maintenant gris  
passent fougères et brindilles  
le vent froid            au point  
                          de devoir baisser la tête  
                          ou s'il pleut la détourner  
et ne plus voir            au Kaala  
perchés tout aux sommets  
                          les fils d'argents  
                          qui sont de nos vieux  
les cheveux et les ans  
ils ont            le front incliné  
                          sur lequel  
en grappes            nuages blancs  
glissent traits d'amour traits d'union  
passant entre fissures  
                          et ouvertures imprévues  
d'êtres            sensibles aux intempéries

le long des pentes            du Kaala  
Les femmes  
                          les mains dans l'eau  
les hommes  
                          les mains dans les flammes

portent paix et colère

au sommet  
les fumées du foyer  
portent  
à la source de l'eau  
mon esprit

On m'a dit  
« le Kaala brûle la nuit »  
quelle peur alors  
est égale à celle des enfants  
qui ne dorment pas

La montagne est dure à gravir  
une fois au Kaala  
nul ne peut être atteint  
nul ennemi ne garde d'espoir  
ils sont vaincus  
en maître du corps  
le soleil illumine  
protège de soi même  
des attaques de la conscience  
de celle du vent  
des flèches qu'il transporte  
protège encore  
de la montagne elle même

Les pieds du Kaala  
Ne sont pas comptés  
multiples horizons d'où viennent  
chaque matin les regards  
on danse on prie on chante  
on espère la paix  
au pied du Kaala on rêve  
de longs voyages  
passant de son versant  
à celui de l'autre  
de sa maison  
à celle de son amour

autour tout autour du Kaala  
entre sapins et cordilines  
la vie épouse  
le dos et le ventre  
de la montagne

Venu par hasard au Kaala  
pour suivre des amis  
la route longue et chaude monotone  
peut encore se lire sur ma peau  
j'y suis arrivé accompagné  
des heures d'avant des bruits  
de la fureur le souffle court

Au Kaala à ses pieds  
à son sommet dans son silence  
quelque part en versant du Kaala  
je prends refuge  
comme d'autres  
ont leur refuge en Montagne Froide

Ici pas d'eau courante  
à fleur de versant rien  
le sec le dur  
le gris tranchant  
l'abîme

Seules lumières dans la nuit  
celles des feux des bougies  
des ampoules sans abat-jour  
des yeux de l'amour  
du désir d'être toujours digne  
et tout contre le Kaala

habitants du Kaala  
Si vous m'accordez le temps  
d'entendre son appel  
Si vous accordez à sa voix le temps  
d'être ma voie

Je vivrai en suivant les traces

Sans âges  
Des terres du Kaala  
Je vivrai        en écoutant l'eau de pluie  
                      Ruisseler  
Je vivrai        en cherchant le vent  
Du Kaala

Je vivrai        en ayant dans mon esprit  
mon cœur        et sur ma peau  
L'empreinte pure    et juste    et douce  
De la Montagne                            Celle  
Qui garde les peurs en elle            Celle  
Qui garde        L'angoisse et la laideur  
Celle enfin                            qui donne  
par son corps    aux pas  
Le souffle à mon âme  
la vigueur

Nicolas Kurtovitch    Juillet –

Décembre 2000